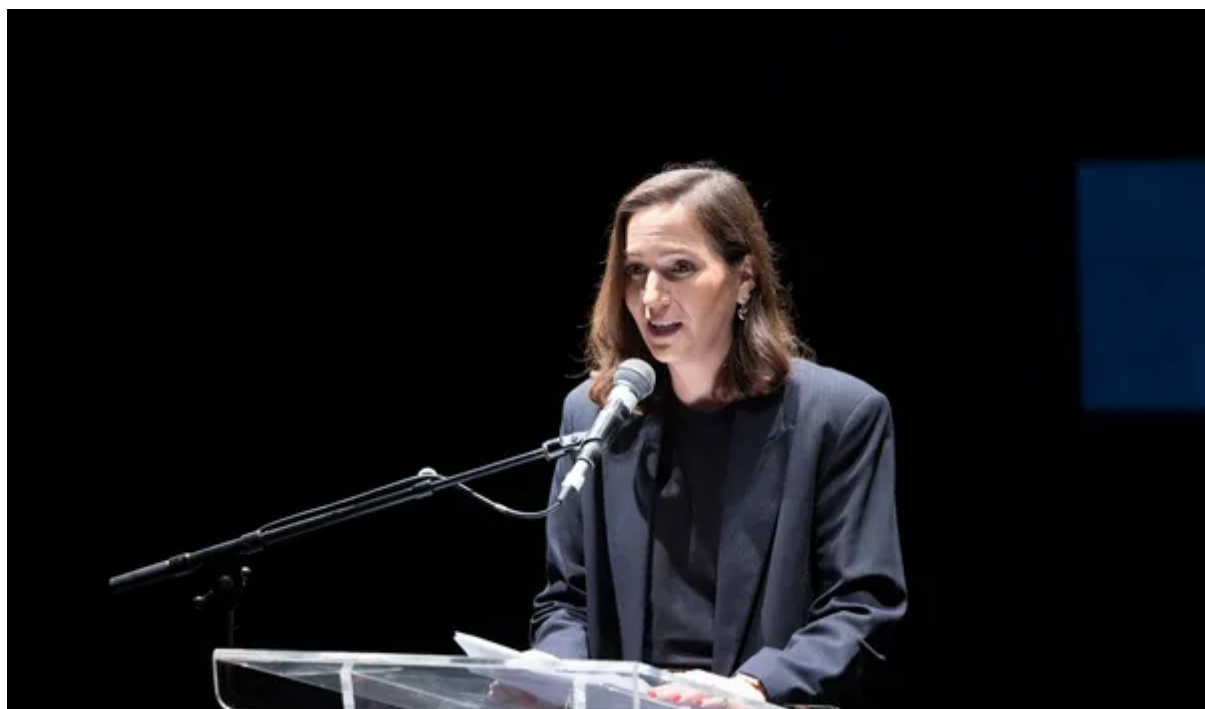


Sauver la «presse libre» israélienne de l'«autocensure» d'elle-même

Description

Tous les quelques mois, généralement à Tel Aviv, au Tzavta ou à la Cinéma, les journalistes israéliens se réunissent pour une «réunion d'urgence» afin de «sauver la presse libre».

Gideon Levy, 11 décembre 2025



Ces réunions rassemblent des personnalités de la télévision, leurs rédacteurs en chef et directeurs, ainsi que d'autres journalistes. La grande prêtresse, Ilana Dayan, prononce toujours des remarques acerbes, et tout le monde repart avec le sentiment de mener un combat juste pour la

démocratie. Cela s'est reproduit mardi. « Sans presse libre, il ne peut y avoir de démocratie » : des mots à la fois beaux et vrais. Dayan a déclaré que le bulldozer D9 galopait sans freins et que nous n'avions jamais vu un tel film d'horreur auparavant.

Tout cela est vrai. Le D9 avance à toute vitesse et les médias sont en danger. Un visiteur pourrait même avoir l'impression que des médias courageux et subversifs se battent pour leur âme, leur existence et leur liberté. Il est si facile de s'indigner contre le ministre des Communications Shlomo Karhi et la députée Galit Distel Atbaryan; il est si difficile de se regarder dans le miroir. Les médias sont venus à la conférence avec la marque de Cain la plus flagrante de leur histoire sur le front, mais cela n'a pas été reconnu. Or, avec une telle tache, les médias n'ont pas le droit de lutter contre le gouvernement.

Le plus grand coup porté à la liberté d'expression responsable vient des médias eux-mêmes. Ce n'est pas le gouvernement qui les a réduits au silence au cours des deux dernières années: les médias se sont eux-mêmes réduits au silence, et il n'y a eu aucune opposition de l'intérieur. Les médias se sont volontairement autocensurés; ils se sont mobilisés pour dissimuler la vérité, par crainte et pour des raisons commerciales, afin de ne pas contrarier leurs clients.

L'autocensure est plus dangereuse que n'importe quelle censure gouvernementale ou militaire, car personne ne la conteste. Il n'y a pas eu non plus de protestation contre la couverture de la guerre au cours des deux dernières années. Tout le monde est content: les éditeurs, les rédacteurs, les reporters, les téléspectateurs et les lecteurs. Même l'armée est contente. Son caractère sacré incontesté a été préservé. Les médias ne disent au public que ce qu'il veut entendre.

Des médias libres doivent croire et de rapporter tout ce qu'ils veulent, dont les enquêtes ont fait tomber des présidents et des premiers ministres, ont profané la sentimentalité à l'information, le kitsch à la mort, l'ultranationalisme à la vérité à plus de deux ans de manquement extrême à leur devoir de rapporter toute la vérité sur la guerre.

Les médias doivent s'examiner eux-mêmes avant d'avoir le droit de porter des accusations contre le gouvernement. Une union d'urgence? Très bien. Le sujet: quel point nous avons menti, dissimulé, cédé à l'apitoiement sur soi-même, joué les victimes et trompé le public. Ce furent deux années de reportages sur la guerre dans la bande de Gaza sans les Gazaouis, de complaisance incessante dans le 7 octobre comme si rien ne s'était passé, d'adoration des héros et d'ignorance totale des crimes.

Même sans le projet de loi de Karhi, il n'y a pas de véritable journalisme ici. Il n'y a aucune raison de défendre le type de journalisme que nous avons. Il fait plus de mal que de bien. Les combattants de la liberté de Tzavta sont les principaux responsables du fait qu'un pêcheur norvégien et un agriculteur autrichien aient vu plus d'horreurs de la guerre que les membres des médias qui se sont rassemblés à Tzavta. Ils sont coupables d'amplifier et de ne jamais remettre en question les mensonges des Forces de défense israéliennes. Lorsqu'un politicien s'adresse aux médias, tout le monde réagit avec le cynisme et le scepticisme appropriés. Lorsque les FDI s'adressent aux médias, tout le monde se met au garde-à-vous et salue.

Un flot continu d'articles sur les victimes israéliennes, et pas un mot sur les victimes de Gaza. Aucune preuve de la présence d'êtres humains dans la bande de Gaza, à part les otages dans les tunnels. Aucun doute n'a jamais été exprimé quant à la légitimité de la guerre. Le bombardement des hôpitaux et des abris était justifié, et dans les discussions moroses des studios de télévision, il n'y avait qu'une seule opinion, qui validait tout. Plus de 100 prisonniers palestiniens sont morts dans les prisons israéliennes. Les médias ont-ils enquêté? Cela les intéressait-il? Pas du tout.

Luttons contre la fermeture de la deuxième autorité de télévision et de radio et du Conseil de la radiodiffusion par câble et satellite, sans lesquels la vérité sera étouffée; contre la fermeture de la radio de l'armée, la voix d'un Israël libre. Dayan a déclaré que sans eux, elle craignait pour son avenir en Israël.

Traduction : Thierry Tyler Durden

Source : [Haaretz](#)

date créée

2025/12/12